

LES RENCONTRES DE LA SANTÉ



Santé au Pays basque

Un quotidien bouleversé par la pandémie



Comment la Covid fait-elle évoluer les parcours de soins ?

Vers une meilleure considération de la santé mentale ?



Comment mieux valoriser les métiers de la santé ?



Compte rendu des Rencontres Sud Ouest sur la santé au Pays basque

EN PARTENARIAT AVEC



LES RENCONTRES SUD OUEST SANTÉ : Trois débats pour dresser un état des lieux de la santé au Pays basque.

Après deux ans de pandémie et alors que la majorité des épidémiologistes estiment que nous vivons la dernière vague de Covid, la rédaction de « Sud Ouest » a souhaité se pencher sur les effets de cette crise sanitaire inédite dans le quo-

tidien des professionnels de santé au Pays basque et de leurs patients. À travers trois tables rondes thématiques, les professionnels de santé conviés le 27 janvier dans les locaux bayonnais de « Sud Ouest » ont pu expliquer en quoi la prise en

charge du virus a accéléré de nouvelles pratiques mais aussi mis en évidence des difficultés exprimées depuis longtemps par les soignants. De l'adaptation et l'évolution des parcours de soins aux effets du Covid sur la santé mentale des patients,

en passant par la nécessaire valorisation des métiers de santé, c'est un panorama complexe qui se dresse, avec des enjeux et des défis

qui, au-delà du Pays basque, concernent l'ensemble d'un secteur dont la crise a révélé le rôle crucial.

Retrouvez les vidéos des trois tables rondes sur : www.sudouest.fr et sur la chaîne Youtube de Sud Ouest.



Dr Claude Ragot, secrétaire général de la Ligue contre le cancer Pyrénées-Atlantiques, et Stéphane Troiville, directeur d'Annie-Enia

Comment le Covid fait-il évoluer les parcours de soins ?

Pour cette première table ronde des Rencontres Sud Ouest consacrées à la santé au Pays basque, les professionnels et autorités référentes du secteur sont revenus sur les effets de la crise sanitaire sur l'évolution du parcours de soins et l'organisation des services de santé, en mettant l'accent sur la nécessité de poursuivre les actions de prévention et le suivi des patients.

À l'heure de l'enregistrement de cette table ronde, le 27 janvier dernier, la crise du Covid-19 était plus que jamais d'actualité au Pays Basque. Une situation soulignée en préambule de ces échanges par Maritxu Blanzaco, directrice de l'Agence régionale de santé Pyrénées-Atlantiques, qui annonce un taux d'incidence dépassant les 4500 cas dans les Pyrénées-Atlantiques, avec une plus forte prévalence

sur le Pays basque. «Ce taux d'incidence est particulièrement élevé chez les personnes âgées et chez les moins de 15 ans. Ce que l'on surveille de près, c'est la situation dans toutes les filières de santé et particulièrement l'hôpital. Entre la vague Delta et celle d'Omicron, l'hôpital est en très forte tension, mais les soins critiques sont stables, voire à la baisse. En revanche, en hospitalisation conventionnelle, les chiffres sont

importants. Les unités Covid sont saturées, mais, surtout, toutes les unités sont concernées.»

Des établissements impactés

Cheffe du pôle de santé publique au Centre hospitalier de la Côte basque (CHCB), Isabelle Blanchard confirme la situation vécue à l'hôpital. « L'hôpital

est impacté dans de multiple services, du pôle femme-mère-enfant jusqu'aux service de médecine infectieuse, de pneumologie, de néphrologie ou de chirurgie. Il faut néanmoins continuer de fonctionner, de prendre en charge les patients. Nous avons dû déprogrammer certains actes chirurgicaux, et l'enjeu aujourd'hui est de rattraper le retard. » Une situation marquée au service néphrologie du CHCB. « Le Covid

EHPAD : Hébergement et Soins

Une réponse possible dans un parcours de vie

Société non adaptée au vieillissement

Besoin de sécurité

Solitude / Isolement



GRAND ÂGE : des actions partagées

Association à but non lucratif créée en 2004



De nombreux rapports et toujours pas de loi grand âge : La vieillesse, un sujet de société

Impulser des actions de proximité

Formation - Valorisation Parcours professionnel

Militant

du Grand Âge

(Vidéo Youtube mobilisation EHPAD 2020)

Acteur du territoire

Pays Basque /64/Région NA
Mutualiser-Innover-Partager
Communiquer

42 structures

dynamiques et locales qui embauchent :

15 métiers au coeur de l'humain

www.reseau-ehpad-paysbasque.org

EHPAD : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes
Un environnement encore mal connu, sinon par ceux qui le côtoient, résidents, familles, professionnels.
www.goxokigrandage.com



Pascal Thibaut,
président d'Aedifim Santé

a eu des impacts, surtout en 2020, où nous avons dû déprogrammer 20% de greffes et annuler des consultations pré-greffe. En 2021, cela s'est amélioré puisque nous avons réalisé 3250 greffes rénales, soit un niveau proche de celui de 2019, où nous avons réalisé 3600 greffes », explique le Dr Pauline d'Halluin, responsable du service néphrologie au Centre hospitalier de la Côte basque. « Face à la crise, nous avons dû adapter en permanence notre activité, d'autant que les patients dialysés sont fragiles et ne répondent pas tous à la vaccination. La dialyse est un soin indispensable qui doit être réalisé tous les deux jours. Nous avons accueilli tous les patients, y compris ceux qui avaient le Covid, et maintenu le suivi des patients, notamment en téléconsultation. Cette organisation du service a été épuisante pour le personnel. »

Si l'hôpital est en première ligne, tous les acteurs de la chaîne de soins ont aussi dû s'adapter. C'est le cas des établissements de soins de suite et de réadaptation (SSR), comme l'explique Stéphane Troiville, directeur d'Annie-Enia à Cambo-les-Bains. « Les SSR, devenus depuis un nouveau décret paru début 2022 des établissements de soins médicaux et de réadaptation, sont un chaînon médian dans la prise en charge sanitaire, qui intervient en aval des établissements de court séjour que sont les hôpitaux et les cliniques. Nous préparons les patients vers un retour à domicile en collaboration avec les infirmières libérales,

les SIAD et l'HAD, qui complètent le dispositif. L'objectif du SSR est de réadapter le patient à l'effort, de le renutrir, de lui proposer de la kinésithérapie et des soins pour améliorer le retour à la maison ou la reprise du travail. Le Covid nous a impactés, d'abord au début de la pandémie avec une déprogrammation massive des actes chirurgicaux dans les hôpitaux et les cliniques. Avec cette cinquième vague, l'impact porte surtout sur le personnel, avec la difficulté d'accueillir des patients de plus en plus lourds qui arrivent de l'hôpital. »

Le rôle de la prévention

Avec des établissements en tension, quelle place accorder à la nécessaire prévention ? « Le Covid a entraîné des retards de prise en charge préjudiciables au début de la pandémie. Nous sommes maintenant sur des programmations beaucoup plus sélectives et nous avons reconnu la prévention comme l'un des leviers majeurs de santé publique. Cette crise aura montré tout l'intérêt d'agir sur la prévention », note Maritxu Blanzaco. D'autant que la prévention mobilise déjà les professionnels de santé. « L'ensemble des soignants agit déjà au quotidien, en faisant passer des messages pendant les soins et en proposant des solutions, comme un sevrage de tabac, une consultation avec un addictologue ou un diététicien. Nous développons aussi des ateliers collectifs, en présentiel, dans le respect des gestes barrières, depuis l'apprentissage de la parentalité jusqu'au vieillissement et la perte d'autonomie. Pour cela, nous



Dr Pauline d'Halluin,
responsable du service néphrologie
au Centre hospitalier de la Côte basque



Dr Isabelle Blanchard, cheffe du pôle de santé publique
au Centre hospitalier de la Côte basque

avons des financements ponctuels dans le cadre d'appels à projet, mais il faut pérenniser ces actions et les inclure dans le fonctionnement de nos établissements », souligne Isabelle Blanchard. Pour le Dr Claude Ragot, secrétaire général de la Ligue contre le cancer Pyrénées-Atlantiques, la prévention est essentielle alors que les dépistages sont parfois trop tardifs. « Il faut mettre en place des actions pour prévenir les conduites à risque, en particulier auprès des jeunes face au tabac et à l'alcool. Il est aussi essentiel, dans le contexte actuel, d'accompagner les malades qui se sentent isolés. » Les actions menées par la Ligue contre le cancer, notamment en matière de prise en charge globale, visent notamment à proposer des soins collectifs (activités physiques adaptées) pour favoriser les échanges humains et le lien social des patients.

Vers plus de synergies

Un autre effet majeur de la crise sanitaire sur l'organisation des établissements de santé et des soins réside en un mot : la coopération. Stéphane Troiville le confirme : « L'un des effets positifs de cette pandémie, c'est le développement des synergies entre les acteurs. Par exemple, nous avons eu pendant la crise une visioconférence hebdomadaire avec l'hôpital et les cliniques de Bayonne pour faire le point et mobiliser les personnels en fonction des besoins. Le fait d'échanger de manière régulière, de coopérer entre structures publiques et privées va perdurer. » Ces synergies entre professionnels de santé pourraient également se développer avec l'émergence des maisons de santé pluridiscipli-

plinaires, qui s'imposent en médecine de ville comme de nouveaux outils du parcours de soins. C'est la conviction de Pascal Thibaut, président d'Aedifim Santé, expert dans l'ingénierie et la construction de maisons de santé sur le Sud aquitain. « Nos établissements sont toujours conçus avec des praticiens qui sont de plus en plus en demande de pratiques médicales en coordination et en mutualisation, une démarche encouragée par l'État. Réunir des praticiens dans des établissements adaptés devient une nécessité et participe à améliorer l'offre de soins. Par exemple, nous construisons une maison de santé pluridisciplinaire à Salies-de-Béarn, qui fédère des spécialités qui n'étaient pas présentes, dans un bâtiment connecté et donc adapté à la télémédecine et à la coordination des professionnels de santé. Ce bâtiment vient améliorer le parcours de soins en milieu semi-rural, répondant à la problématique de désertification médicale. Nous portons également un autre projet à Bayonne, l'Institut du sport et du vieillissement, un bâtiment de 2 500 m² face à la clinique Belharra, qui va réunir des spécialistes liés à l'appareil locomoteur avec un plateau technique pour la prise en charge des sportifs et des personnes âgées, et un hôtel hospitalier attenant pour les patients et leurs proches. Cet institut se positionne comme un pôle d'excellence intermédiaire entre la clinique et la médecine de ville, puisqu'il sera interconnecté avec les praticiens de la clinique, les médecins généraliste et les CCAS des communes. » Deux projets qui montrent que de nouvelles solutions émergent pour améliorer le parcours de soins.



Créée en 1910, la clinique Delay est un établissement indépendant appartenant majoritairement à des médecins actifs.

À taille humaine, elle est spécialisée dans le traitement des maladies rénales (1^{er} centre de dialyse de la Côte basque en 1968) et dans trois spécialités chirurgicales (chirurgie ophtalmologique, chirurgie maxillo-faciale et chirurgie réparatrice / esthétique).



La clinique est régulièrement certifiée au plus haut niveau par la HAS (Haute Autorité de Santé) sans réserve ou recommandation pour la qualité et la sécurité des soins.

À cela s'ajoute une certification ISO 14001 dès 2006 pour sa politique et ses actions en matière de développement durable.

Avec 179 salariés et 41 médecins spécialistes, la clinique prend en charge plus de 10 000 patients par an en coopération avec les autres intervenants médicaux et établissements de santé du territoire.

36, avenue de l'interne-Jacques-Loëb
BP 40822 - 64108 Bayonne cedex
Tél. 05 59 58 44 00 - Fax : 05 59 58 44 01
www.clinique-delay.fr



Vers une meilleure considération de la santé mentale ?

Entre confinements, perte de repères et manque de confiance dans l'avenir, la crise sanitaire a des effets sur la santé mentale de toutes les générations, et plus particulièrement des jeunes, comme le montrent les échanges de cette deuxième table ronde des Rencontres Sud Ouest. Un constat qui se traduit aussi par une meilleure prise en considération de la santé mentale.

La santé mentale n'est plus taboue. La crise du Covid a en effet changé le regard et la considération à l'égard de la santé mentale, comme le confirment les différents intervenants de cette deuxième table ronde. « Cette épreuve nous a tous amenés à nous rendre compte de notre vulnérabilité. Cela a dédramatisé l'accès aux soins de santé mentale, ce qui s'est traduit par une augmentation des demandes d'aide, en particulier chez les jeunes, les personnes isolées et celles dont l'activité professionnelle a été interrompue », note le Dr Pierre Vaeze, directeur de la clinique Mirambeau à Anglet. Un constat partagé par le Dr François Chevrier, directeur de la clinique Caradoc à Bayonne. « La demande reste toujours très impor-

tante, avec beaucoup de patients qui ont des pathologies anxieuses et des troubles du sommeil. C'est un des effets bénéfiques de la crise du Covid : il y a une réelle amélioration de l'accès aux soins en santé mentale, avec une déstigmatisation de ces soins. C'est devenu moins tabou de solliciter un psychiatre et de demander de l'aide pour sa santé mentale. »

Comme ses confrères, Pierrette Estingoy, médecin psychiatre au Centre hospitalier de la Côte basque, a constaté un regain d'activité lié à la crise, bien qu'elle dénombre moins de troubles réactionnels aujourd'hui. « Paradoxalement, certaines personnes avec des troubles très sévères et qui étaient dans l'isolement social, l'auto-stigmatisation, se sont



Dr Pierre Vaeze, directeur de la clinique Mirambeau, David Hiribarnegaray, médecin psychiatre à la clinique d'Amade, et Étienne Vallart, pédopsychiatre au CMPP du Centre hospitalier de la Côte basque



Dr Pierrette Estingoy, médecin psychiatre au Centre hospitalier de la Côte basque

mieux adaptées à la situation. C'est la sortie du confinement qui a été plus difficile pour elles. Il a fallu apprendre à revenir vers les autres. D'autant que la crise sanitaire nous a contraints à mettre en suspens un outil fondamental en psychiatrie, les groupes thérapeutiques ou ateliers médicalisés, qui aident à se sentir en sécurité dans un groupe. »

Les jeunes en première ligne

Si le choc des débuts de la crise sanitaire est passé, d'autres enjeux sont apparus. En particulier pour les jeunes, lourdement impactés par

les mesures de confinement puis de distanciation sociale. Étienne Vallart, pédopsychiatre au centre médico-pédo-psychologique (CMPP) du CHCB, note que « la population adolescente a souffert à retardement. Les intoxications médicamenteuses volontaires sont en hausse et les consultations ont explosé au CMPP. La confiance en l'avenir, la scolarité entre présentiel et distanciel, les liens sociaux bouleversés les ont déstabilisés », remarque-t-il.

Qu'en est-il des bébés et des très jeunes enfants ?

Étienne Vallart proscrit toute conclusion hâtive : « Nous pouvons cepen-

POLYCLINIQUE CÔTE BASQUE SUD SAINT-JEAN-DE-LUZ

Une équipe pluridisciplinaire à votre service. Qualité et sécurité des soins



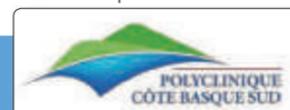
URGENCES 24 H / 24
05 59 51 63 68
ACCUEIL 05 59 51 63 63

Activités médicales et chirurgicales

- Chirurgie gynécologique • Chirurgie maxillo-faciale
 - Chirurgie ophtalmologique et laser
 - Chirurgie orthopédique et traumatologique
- Chirurgie plastique, reconstructive et esthétique
- Chirurgie proctologique • Chirurgie urologique
- Chirurgie du rachis, neurochirurgie • Chirurgie viscérale et digestive
- Chirurgie bariatrique • Chirurgie thyroïdienne • Anesthésie • Cardiologie
- Dermatologie • Gastro-entérologie • Douleur chronique, algodystrophie
- Neurologie • Oncologie, chimiothérapie • Pneumologie • Radiologie
 - Scanner • Soins palliatifs • Urgences • Chirurgie de court séjour
 - GCS Côte Basque Sud de court séjour gériatrique

Du fait de l'épidémie COVID 19, certains patients ne consultent plus les professionnels de santé qui les prennent en charge habituellement. Nous rappelons que nos équipes sont mobilisées dans toutes les spécialités et que les soins sont particulièrement sécurisés dans tous les secteurs. Nous rappelons que nos urgences fonctionnent 7 jours/7 et 24h/24h et offrent les mêmes conditions de sécurité face à la pandémie.

www.polyclinique-cotebasquesud.com
7, rue Léonce-Goyetche - SAINT-JEAN-DE-LUZ





Les intervenants de la table ronde autour des journalistes Pierre Sabathié et Laetitia Langella

dant tous noter qu'ils se lavent les mains plus que nous au même âge, qu'ils ont peut-être moins d'interactions, du fait des sourires masqués et des confinements... Ils se construisent différemment, même si dans l'environnement familial, les masques ne sont pas présents. C'est un risque à retardement.»

C'est finalement pour les adolescentes et les jeunes adultes que les difficultés sont les plus grandes, même si cette situation n'a été qu'exacerbée par le Covid, comme le rappelle Pierrette Estingoy. « Le mal-être des étudiants préexistait à la crise du Covid. Il y avait déjà des baisses d'estime de soi, une perte de confiance dans l'avenir, un taux de suicide que l'on n'arrive pas à faire baisser malgré la prévention. La crise a révélé des situations qui étaient déjà présentes. » Pierre Vaeze ajoute qu'il y a « un épuisement dans la durée chez les jeunes ». Pour le Dr David Hiribarnegaray, médecin psychiatre à la clinique d'Amade et coordinateur de l'hôpital de jour Hegaldia, « les jeunes adultes sont aussi en quête de sens. Ils font face à une crise existentielle entre la fin des

études et le démarrage de la vie professionnelle. Certains décrochent totalement et attendent la fin de cette crise. D'autres veulent changer de vie et sont angoissés. D'une manière générale, il y a une vision pessimiste de la société et des difficultés à s'intégrer. »

D'où la nécessité d'apporter des réponses adaptées. À la clinique Caradoc, qui dispose d'une unité dédiée aux 16-25 ans, un parcours spécifique a été mis en place. « Ce parcours de soins est dédié aux jeunes avec des consultations avec une psychologue, une assistante sociale et des groupes thérapeutiques dédiés. Il ne faut pas oublier qu'il y a chaque année 9 000 suicides en France et 200 000 tentatives. C'est un enjeu de santé publique important », rappelle François Chevrier. Pierre Vaeze ajoute que, depuis le passage du chanteur Stromae sur TF1, le numéro vert 3114 de prévention des suicides a vu ses appels exploser.

Une nécessaire prévention

La prévention, l'accès aux soins en santé mentale apparaissent comme

une nécessité. La téléconsultation peut-elle y contribuer ? « Cela permet de poursuivre le suivi et d'éviter les ruptures de parcours de soins. C'est désormais entré dans les mœurs. D'ailleurs, certains patients éloignés préfèrent continuer avec des visioconsultations », avance François Chevrier. Pierrette Estingoy souligne toutefois que « la téléconsultation ne remplace pas le présentiel. Elle est utile entre deux consultations, mais essentiellement pour des patients que l'on connaît déjà. Elle peut même apporter un petit plus dans l'approche psychothérapeutique, car certains patients peuvent aller plus loin dans la confiance ».

Reste que le premier enjeu de la prévention est bel et bien d'avoir accès à un professionnel. « On se rend disponible en cas d'urgence autant qu'on peut, mais il est vrai que c'est difficile de trouver un spécialiste. Il y a beaucoup de postes non pourvus de soignants, de médecins, et c'est le cas de nombreux établissements de psychiatrie en France. L'organisation des soins, le manque de personnels soignants est une réalité en santé men-



Dr François Chevrier, directeur de la clinique Caradoc

taie. C'est le problème le plus aigu aujourd'hui », alerte David Hiribarnegaray. Une problématique commune à tous les services de santé.



Les hôpitaux de jour Hegaldia Bayonne & Hegaldia Sud Landes (Clinique d'Amade) ont le plaisir de vous annoncer l'arrivée de 3 nouveaux médecins psychiatres

 **Dr David IRIBARNEGARAY**
 **Dr Anaïs BONTE-BAERT**
 **Dr Stanislas GRYNFELTT**

> Prise de rendez-vous sur Doctolib !

Hegaldia propose des accompagnements en santé mentale :

Autour d'un projet de soins personnalisé

D'ateliers thérapeutiques diversifiés

Avec une équipe bienveillante

Dans un lieu accueillant

Retrouvez-nous à :



HEGALDIA
HÔPITAL DE JOUR

Bayonne
14 chemin d'Amade 64100
05 59 55 34 34

Saint-Vincent-de-Tyrosse
14 rue de l'entreprise
05 58 70 01 85



Comment mieux valoriser les métiers de la santé ?

La crise sanitaire a accentué la tension du personnel dans les établissements de santé du Pays basque. Avec cette troisième table ronde, « Sud Ouest » a ouvert un riche débat sur la valorisation de ces métiers.



Les intervenants de la table ronde autour des journalistes Pierre Sabathié et Laetitia Langella



Franck Cholon, directeur de l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) du centre hospitalier de la Côte basque

Ils étaient applaudis tous les soirs aux balcons au plus fort de la première vague. Ils sont aujourd'hui dans la rue, manifestant leur manque de reconnaissance. Épuisés par deux ans de pandémie, les soignants sont à bout de souffle et les établissements ont des difficultés à recruter. « Les professionnels de santé ont tous en commun d'avoir choisi ces métiers pour se rendre utiles et donner du sens à leur vie professionnelle en aidant leur prochain. Lorsque la pandémie est arrivée, ils ont été érigés en sauveurs de la nation, ce qu'ils ont été. Petit à petit, ce soutien s'est délité, alors que l'épidémie a perduré, entraînant des prises en charge de plus en plus complexes entre les patients Covid et les effets des déprogrammations. Ils ont continué à porter le système de santé à bout de bras mais ils sont épuisés, lassés », alerte Nicolas Bridoux, directeur de la clinique Landouzy à Cambo-les-Bains.

Cette lassitude se retrouve même dans les établissements qui n'ac-

cueillent pas de malades du Covid, comme l'explique François Gouffrand, directeur de la clinique Delay à Bayonne. « Même si on ne subit pas directement le Covid, on a des équipes fatiguées par le climat anxigène depuis deux ans. Comme nous avons beaucoup de remplacements à cause du Covid et que nous n'arrivons pas à recruter, les équipes doivent revenir et sont fatiguées. Il faut les écouter et nous adapter. Nous avons décidé de fermer un étage de chirurgie et de déprogrammer des opérations pour se concentrer sur des patients dont les chirurgies ne pouvaient pas l'être. »

Stéphane Fagot, directeur de la polyclinique Saint-Jean-de-Luz, est sur la même ligne. « La situation est plus perturbée qu'en mars 2020, car nous n'arrivons pas à trouver des remplacements de courte durée. Aujourd'hui, nous avons des jeunes qui quittent le secteur au bout de quelques années. Il faut donner du sens à leur métier, écouter ce que les soignants demandent depuis des

années, du temps pour prendre en charge les patients, du temps pour eux. »

Évolutions de carrière

Un enjeu bien pris en compte dans les établissements de formation des professionnels de santé. Franck Cholon, directeur de l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) du Centre hospitalier de la Côte basque, le confirme. « On est dans une stratégie de valorisation des métiers du soin avec les perspectives d'évolution de carrière. Avec la réforme de la formation, nos étudiants ont des profils universitaires avec une démarche d'études longues et des perspectives d'évolution vers des pratiques avancées, en lien avec les pénuries qui s'installent sur le territoire. Les étudiants d'aujourd'hui ont le souhait de faire évoluer plus rapidement leur carrière qu'avant, en développant des compétences plus diversifiées par rapport à la formation initiale. » Un besoin d'évolution que

CLINIQUE MIRAMBEAU | L'EXCELLENCE ET L'INNOVATION EN SANTÉ MENTALE | ANGLET



La Clinique Mirambeau est inscrite depuis 1968 dans le maillage territorial de la santé mentale au Pays basque. Créé par le Dr Alain VAEZE et dirigé par le Dr Pierre VAEZE, cet établissement développe une offre de soins innovante depuis plus de cinquante ans.

L'ÉQUIPE MÉDICALE EST COMPOSÉE :

Dr Pierre Vaeze, psychiatre et Dr Jean-Michel Dubroca, psychiatre : hospitalisation complète.

Dr Bruno Gonzales, psychiatre : hospitalisation complète et référent de l'hôpital de jour Les Marguerites.

Dr Christophe Daudet, psychiatre : hospitalisation complète et expert en neuro-modulation.

Dr Charles Nicomede, psychiatre libéral ; Dr Antoine Meallet, psychiatre et addictologue libéral ; Dr Didier Lartigau, médecin généraliste.

L'hospitalisation complète

Accompagnement des patients à temps complet par notre équipe pluriprofessionnelle. Unité de gestion de la crise aiguë, de diagnostic et de traitement et élaboration d'un projet thérapeutique personnalisé en collaboration avec le patient. Activités sportives : salle de sport avec équipement fitness, tennis, pitch and putt de golf, ping-pong, terrain de pétanque, séances de relaxation et de mindfulness, grand parc. Ateliers d'éducation thérapeutique : centrés sur les troubles de l'humeur, les troubles anxieux et dépressifs, les addictions.

L'hôpital de jour Les Marguerites

Accompagnement des adultes qui présentent des troubles de l'humeur, des troubles anxieux, des troubles psychotiques stabilisés et des pathologies en rapport avec une conduite addictive, dans le cadre d'un accompagnement adapté qui s'inscrit dans une continuité des soins (suite à une hospitalisation ou dans le cadre d'une prise en charge ponctuelle). Le programme des différentes séances s'articule autour d'ateliers ayant comme objectifs pour les patients d'acquérir des compétences sur la gestion de leurs maladies et également de consolider les états d'amélioration, de prévenir les rechutes, de développer l'autonomie et de renouer les liens sociaux. Ateliers éducatifs basés sur les thérapies cognitives, comportementales et émotionnelles : addictions, affirmation de soi, gestion des émotions, estime de soi, formalisation des objectifs.

Ateliers sportifs et éducatifs : relaxation, remise en forme, sophrologie, stimulation cognitives. Ateliers culturels et artistiques : théâtre, musicothérapie, échanges, écritures. Ateliers thérapeutiques : addiction, troubles bipolaires, troubles anxieux et sévères et résistants, gestion de la maladie, hygiène de vie.

Le centre d'évaluation approfondie et de neuro-modulation

Ce centre de soins spécifiques bénéficie d'un plateau technique unique dans la région : stimulation magnétique transcrânienne, neuro feedback par électro-encéphalographie, évaluations neurocognitives pour dépister des indications neuropsychologiques de remédiation cognitive. Utilisation d'outils de santé connectés : techniques d'entraînements cognitifs, de médiations de pleine conscience et réalité virtuelle adaptées aux phobies. Réalisation des évaluations standardisées pour des patients présentant : des troubles dépressifs et sévères persistants, des troubles cognitifs et du sommeil, des troubles de douleur chronique résistante, pour vos cas complexes sur le diagnostic.

« Santé, Liberté, Humanité »

22, avenue de Maignon – Anglet
www.clinique-mirambeau.fr – clinique.mirambeau@wanadoo.fr



Stéphane Fagot,
directeur de la polyclinique
Saint-Jean-de-Luz

tanet, fruit d'une longue enquête sur le groupe privé Orpea. Pour Carine Iribarren, administratrice du réseau Ehpad Pays basque et directrice des établissements Bon Air, « il faut faire attention et regarder les Ehpad dans leur ensemble, notamment les Ehpad associatifs à but non lucratif. Sans reconnaissance par les pouvoirs publics de nos fonctionnements, c'est très difficile. La maltraitance doit être dénoncée. Mais comment faire pour répondre à cela ? Nos équipes sont en difficulté tous les jours. Le secteur gronde depuis longtemps, il faut nous entendre. Le Ségur ne touche pas les professionnels du secteur social et médico-social. Nous avons des soignants qui perçoivent l'augmentation issue du Ségur en Ehpad mais pas en résidence autonomie, c'est une aberration complète. Plus globalement, il faut répondre en matière de qualité de vie au travail, mettre de la valeur

dans le soin, travailler en éthique. Il y a un décalage entre l'envie de bien faire, de bien soigner et la réalité de terrain qui bouscule l'éthique du professionnel. »

Aller plus loin

Car si le Ségur a permis d'augmenter les salaires des professionnels de santé, « c'était un alignement totalement justifié au regard des grilles salariales très basses. Mais cela ne suffit pas, il faut permettre à un aide-soignant ou un infirmier de pouvoir planifier une carrière », ajoute Nicolas Bridoux. Pour François Gouffrand, « il faut encore un Ségur pour que les soignants soient rémunérés à la hauteur de leur formation et de leur rôle. Mais il y a aussi les conditions de travail. Il faut recruter pour avoir des équipes complètes, investir dans le matériel nécessaire, entretenir les locaux. Les

soignants ont choisi des métiers qui ont du sens. S'il y a une perte de sens, un travail réalisé à moitié, ils le vivent mal. Il faut enfin leur offrir des moments de convivialité, des soupapes pour souffler. »

Stéphane Fagot rappelle que le secteur est aussi en souffrance à cause de la tarification à l'acte. « Nos soignants demandent du temps pour faire du soin. Or les pouvoirs publics nous imposent de faire plus de soins avec moins de moyens. La santé coûte cher, certes, mais elle a aussi un impact social et économique qu'il faut prendre en considération. Le système récompense la technicité au détriment du lien. Les soignants ont besoin de temps pour bien faire leur métier. On essaye d'y répondre, mais ce n'est jamais simple dans un environnement contraint. »

les établissements de santé peuvent accompagner, à l'image de l'initiative menée par la clinique Landouzy. « Nous avons mis en place un projet « emploi et compétences » soutenu par l'ARS pour accompagner nos personnels par la formation continue. Nous leur proposons des formations métiers comme la prise en charge de la douleur, la fin de vie, l'hygiène hospitalière. Il est nécessaire d'aller plus loin que les formations réglementaires pour que chacun puisse évoluer. C'est comme ça qu'on rendra nos métiers plus attractifs », avance le directeur de la clinique Landouzy, qui plaide pour des passerelles permettant à un infirmier d'évoluer vers d'autres secteurs, comme l'obstétrique ou la chirurgie par exemple.

Donner de la valeur au soin

Recruter et fidéliser ses salariés est une problématique partagée par tous les établissements de santé. Peut-être encore plus dans le secteur médico-social, et en premier lieu les Ehpad, dont l'image est malmenée par les révélations du livre « Les Fossoyeurs » du journaliste Victor Cas-



François Gouffrand, directeur de la clinique Delay,
et Carine Iribarren, administratrice du réseau Ehpad Pays basque et directrice des établissements Bon Air

La Ligue contre le cancer a besoin de vous pour interpeller les candidats aux élections présidentielles et législatives. Elle demande des engagements forts pour faire reculer la maladie

NOTRE CAUSE

 notre-cause.ligue-cancer.net

La lutte contre le cancer, plus que jamais, notre cause à toutes et à tous !



LYGNEES-ATLANTIQUES

LIGUE CONTRE LE CANCER
Comité des Pyrénées-Atlantiques
66 allées Marines 64100 BAYONNE
05.59.25.68.20
cd64@ligue-cancer.net

PAROLES D'ACTEURS

Comment améliorer le parcours de soins et mieux valoriser les métiers de la santé ?

Entre constats et pistes de progression, nos intervenants esquisser les grands enjeux du secteur

“ La prévention s'est aujourd'hui imposée comme l'un des leviers majeurs de santé publique. Cette crise aura montré tout l'intérêt d'agir sur la prévention. ”

Maritxu Blanzaco, directrice de l'Agence régionale de santé 64.

“ Face à la crise, nous avons dû adapter en permanence notre activité. Nous avons été résilients et adaptables, mais la pandémie est arrivée sur un hôpital exsangue, en manque de personnel. ”

Dr Pauline d'Halluin, responsable du service néphrologie au Centre hospitalier de la Côte basque.

“ La prévention mobilise tous les professionnels de santé dans leurs soins quotidiens. Nous développons aussi des ateliers collectifs, depuis l'apprentissage de la parentalité jusqu'au vieillissement et la perte d'autonomie. Il faut pérenniser ces actions et les inclure dans le fonctionnement de nos établissements. ”

Isabelle Blanchard, cheffe du pôle de santé publique au Centre hospitalier de la Côte basque.

“ Une unité a été récemment ouverte au centre hospitalier pour apporter des soins supports et aider les malades dans leur reconstruction après la maladie. C'est d'autant plus important que bon nombre de ces malades se sentent isolés. Il faut combattre ce sentiment d'isolement lié à la maladie et au contexte sanitaire. ”

Dr Claude Ragot, secrétaire général de la Ligue contre le cancer Pyrénées-Atlantiques.

“ L'un des effets positifs de cette crise, c'est d'avoir amplifié la mise en synergie des acteurs. Cette coopération va perdurer, en particulier entre les structures publiques et privées. Il y a une place pour tous les opérateurs. ”

Stéphane Troiville, directeur d'Annie-Enia à Cambo-les-Bains

“ Réunir des professionnels dans des établissements adaptés devient une nécessité et participe à améliorer l'offre de soins. C'est ce que nous proposons dans nos maisons de santé, conçues avec des praticiens qui sont de plus en plus en demande de pratiques médicales en coordination et en mutualisation. ”

Pascal Thibaut, président d'Aedifim Santé.

“ Cette épreuve nous a tous amenés à nous rendre compte de notre vulnérabilité. Cela a dédramatisé l'accès aux soins de santé mentale. ”

Dr Pierre Vaeze, directeur de la clinique Mirambeau.

“ Il y a une réelle amélioration de l'accès aux soins en santé mentale. C'est devenu moins tabou de solliciter un psychiatre et de demander de l'aide pour sa santé mentale. ”

Dr François Chevrier, directeur de la clinique Caradoc.

“ Même si elle ne peut pas remplacer le présentiel, la téléconsultation peut apporter un petit plus dans l'approche psychothérapeutique, car certains patients peuvent aller plus loin dans la confiance. ”

Dr Pierrette Estingoy, médecin psychiatre au Centre hospitalier de la Côte basque.

“ Il y a beaucoup de postes non pourvus de soignants, de médecins, et c'est le cas de nombreux établissements de psychiatrie en France. L'organisation des soins, le manque de personnels soignants est une réalité en santé mentale. C'est le problème le plus aigu aujourd'hui. ”

David Hiribarnegaray, médecin psychiatre à la clinique d'Amade et coordinateur de l'hôpital de jour Hegaldia.

“ La population adolescente a souffert à retardement. La confiance en l'avenir, la scolarité entre présentiel et distanciel, les liens sociaux bouleversés les ont déstabilisés. La maison des adolescents peut les aider, ils peuvent la solliciter eux-mêmes. ”

Étienne Vallart, pédopsychiatre au CMPP du Centre hospitalier de la Côte basque.

“ On est dans une stratégie de valorisation des métiers du soin avec les perspectives d'évolution de carrière. Les étudiants d'aujourd'hui ont le souhait de faire évoluer plus rapidement leur carrière qu'avant, en développant des compétences plus diversifiées par rapport à la formation initiale. ”

Franck Cholon, directeur de l'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI) du Centre hospitalier de la Côte basque.

“ Le secteur gronde depuis longtemps, il faut nous entendre. Il y a un décalage entre l'envie de bien faire, de bien soigner et la réalité de terrain qui bouscule l'éthique du professionnel. ”

Carine Iribarren, administratrice du réseau Ehpad Pays basque et directrice des établissements Bon Air.

“ Il faut profiter de la crise sanitaire pour repartir d'une feuille blanche, quitte à réinventer les métiers. Cette période de deux ans et toutes ses conséquences doivent servir à rendre les métiers plus attractifs par la valorisation des carrières, pour que chacun puisse évoluer dans son propre métier. ”

Nicolas Bridoux, directeur de la clinique Landouzy.

“ Il faut encore un Ségur pour que les soignants soient rémunérés à la hauteur de leur formation et de leur rôle. Mais il faut aussi veiller aux conditions de travail, qui sont tout aussi importantes. ”

François Gouffrand, directeur de la clinique Delay.

“ La santé coûte cher, certes, mais elle a aussi un impact social et économique qu'il faut prendre en considération. Le système récompense la technicité au détriment du lien. Les soignants ont besoin de temps pour bien faire leur métier. ”

Stéphane Fagot, directeur de la polyclinique Saint-Jean-de-Luz.



Château
Caradoc
CLINIQUE PSYCHIATRIQUE

Hospitalisation complète et de jour adultes : Psychiatrie générale
Hôpital de jour Infanto-juvénile : TCA, troubles anxieux 6-12 ans, Centre d'évaluation et de soins des déficits de l'attention et hyperactivité (CESDAH)
CRBSA : Centre Ressource Bipolaire Sud Aquitaine : hôpital de jour
URéCa : Unité de Réhabilitation psychosociale : hôpital de jour
Dabanta : Troubles des conduites alimentaires, hospitalisation complète et de jour



www.caradoc.fr

24, avenue du 14 avril 1814 - 64100 BAYONNE
Tél : 05 59 44 17 44 - contact@caradoc.fr

Groupe Santé Basque
Développement